

L'ÉPOPÉE DE GUS EN
SKYRIM, AU
TRAVERS
D'HAAFINGAR
JUSQU'EN FAILLAISE

Telle était la résolution

de Gus, et il n'y avait point à s'y opposer.

Depuis les monts enneigés des hauteurs de Solitude, il dirigea ses pas en droite ligne jusqu'aux plaines embrumées des alentours de La Brèche, en la ville de Faillaise.

Quittant sa ville natale, las d'être constamment ramené à son passé guerrier, il partit en quête d'un nouvel héritage. La guerre s'étant achevée par une victoire Nordique, l'appel de l'exploration en ces terres si puissamment défendues,

se fit insurmontable pour Gus. N'écoutant que son instinct, il quitta sans un bruit l'enceinte de la ville, pour poursuivre un but connu de lui seul.

Ainsi équipé de sa lourde armure avec pour seul compagnon son destrier, qui l'avait si vaillamment servi dans maintes batailles sanglantes, il s'engagea, sûr de lui, sur un itinéraire périlleux, ou bien des dangers inattendus le guettaient.

Il se mit donc en route au crépuscule, et ne se dirigea pas en droite ligne sur Morthal, mais

bifurqua au Sud par la route de Pondragon, contournant ainsi les fiords gelés du Nord. Il parvint à la bourgade alors que les premières étoiles s'allumèrent à l'Est. L'auberge des Quatre Boucliers, dégageait une frêle colonne de fumée, s'élevant droite et ferme, contre les lueurs mourantes du couchant.

Gus entreprit donc de faire halte dans le petit bourg, toujours à l'abri dans l'enceinte de la puissante châtelierie d'Haafingar. Car conscient du danger s'étendant plus au Sud, il voulait à tout prix éviter les solitudes désolées et arides de la Crevasse, peuplées de Parjures sanguinaires. Lui laissant

ainsi pour seule option de traverser la rivière Karth, mais pour cela il attendrait le petit matin. En effet s'il avait soigneusement contourné en amont les fiords, qui en cette saison déploient toute leur trahison pour noyer les voyageurs imprudents dans de profonds marais dissimulés sous de fines couches de glace, il avait également conscience du danger que représentaient les profondes gorges du Karth, ici mues en torrents déchainés dotés de parois à pic où s'agrippaient arbustes et buissons rabougris, sur près de quarante pieds.

Après une nuit reposante, parmi la population locale à l'hospitalité accueillante, Gus outrepassa la frontière naturelle du Karth, quittant les terres d'Haafingar, pour pénétrer dans les solitudes de la châtellerie de Hjaalmarche. Suivant la grande route le menant à Morthal, il longea les rives abruptes du bras Est de la rivière, qui allaient se perdre dans les plaines en aval.

Quittant les neiges familières de son passé, il s'enfonça ainsi plus avant dans le continent. Ainsi cheminant, Gus traversa à pas feutrés un bosquet s'étalant de l'Est des berges du Karth jusqu'aux rives Ouest de la rivière Hjaal. Ces bois

denses étaient alors déjà connus des éclaireurs de Solitude, pour abriter nombres de camps de bandits, détroussant sans merci les voyageurs téméraires. La châtelierie locale de Hjaalmarche se faisait, en ces temps, vieillissante perdant peu à peu de son autorité sur ses terres. Basée plus à l'Ouest, dans des marécages, en la ville de Morthal, ses régions frontalières étaient alors délaissées.

Plus bas sur le bas-côté, il distingua, perdue entre les droites lignes grisâtres des troncs moussus, une forme singulière dans les sous-bois. Il mit ainsi pied à terre, et avec grande prudence,

entrepris de s'approcher furtivement, dans l'intention de découvrir ce qu'il en retourne.

Là gisait pour mort un cheval de trait, accompagné non loin, de la carriole qui était alors lourdement chargée au vu des profonds sillons creusés dans la terre meuble. De cette expédition inconnue et anonyme, il ne restait que ce spectacle macabre, la cargaison et son, ou ses, propriétaires s'étant évanouis dans l'oubli. Cette sombre découverte, n'incitant Gus qu'à cheminer avec plus de prudence et redoubler de vigilance, étant une preuve évidente de la présence de malfrats aux alentours.

S'enfonçant dans la pénombre des forêts environnantes, il serra la robuste garde de son marteau de guerre, tout en guidant son cheval par les rênes, de l'autre main. Restant à l'affût, ses sens alors aiguisés par la luminosité décroissante. Entre les arbres se dessinait alors la forme familière d'une cabane. Intrigué il s'avança à pas de loup jusqu'aux abords de l'habitation, pour y guetter toutes activités suspectes.

Mais régnait en ces lieux un silence de mort et pas une lueur ne s'échappait de l'étroite fenêtre. Seule une odeur fétide vint à lui chatouiller les narines, prudent il

approcha de la porte entrouverte. À l'inscription grossièrement gravée sur cette dernière, on pouvait y lire « Cabane de Meeko ».

Il passa donc le pas de la porte sans un bruit, pour inspecter l'endroit. Mais fit face à un second tableau d'horreur, témoignage glaçant du banditisme local. Là allongé, rigide et froid, gisait le corps de ce qui lui apparut comme étant un jeune chasseur. Encore allongé dans son lit, orné d'une simple entaille en travers de la gorge. L'infortuné avait visiblement succombé dans son sommeil, au fil d'une fourbe lame, affichant encore une expression d'effroi au regard de ses traits crispés. Gus comprit donc

qu'il devait surement s'agir de feu Meeko.

Mal à l'aise à cette idée, il entreprit tout de même de bivouaquer en ce refuge, attachant son cheval à un arbre voisin face à l'unique fenêtre du lieu. Il avait trop tardé et les étoiles fleurissaient alors déjà entre les cimes. À cette époque de l'année, les jours du Nord sont froids et fugaces, offrant de longues nuits gelées, où la luminosité est nulle. Adossé à l'encadrement de la porte fragile, le regard perdu, il contempla en silence les ténèbres alentours, pour finir par y sombrer à son tour. Il ne connaissait que trop bien le danger de vadrouiller de nuit dans ces contrées sauvages.

Et par respect pour le corps, il n'osa le déranger dans son éternel sommeil, prenant donc place sur le plancher vétuste.

Au matin, alors que timides, derrière les nuages, les premières lueurs du jour perçaient péniblement à travers la dense forêt, une pluie battante s'était abattue sur les bois de Hjaalmarche, et un doux parfum avait maintenant envahi les alentours brumeux. Gus fut bien aise de la stridente rumeur de l'eau, car si elle altérait le confort de voyage, elle couvrait tout autre bruit, lui permettant donc une

traversée furtive des terres sauvages.

Quittant la pénombre de son abri macabre, il prit un court instant pour contempler cette nature plongée dans un réveil humide. Les oiseaux élevaient péniblement leur voix au travers des branchages, encore pris dans la torpeur nocturne. Un fin manteau vaporeux s'étalait lascivement sur le sol, couvrant les myrtilles d'une blancheur de coton. La vive fraîcheur matinale, chatouilla son visage engourdi, déposant enfin ses yeux sur son cheval. Ce dernier broutait paisiblement aux alentours d'un arbre non loin de là. Rassemblant ses maigres bagages,

Gus, en selle de bonne heure, poursuivit, sur sa monture, son long périple vers le Sud, retrouvant sans peine la route quittée plus tôt.

Passant aux abords de la forteresse Sombage de Busard, les souvenirs du violent affrontement qui pris place entre ces puissants murs d'enceinte, lui revinrent à l'esprit, éveillant son instinct guerrier. Arrivé en vue de l'édifice, les soldats en service sur les remparts, le saluèrent glorieusement, reconnaissant au loin, leur intrépide capitaine qui les avaient menés par monts et vallées à de nombreuses victoires. Malgré sa sanglante réputation au combat,

il avait induit dans le cœur de ses hommes un profond respect, car même dans ses furies déchainées, la sécurité de ses frères d'arme fut toujours sa priorité, n'hésitant pas une seconde à sauter seul dans la mêlée pour leur venir en aide.

Gus en tant que héros de guerre était toujours reçu avec les honneurs lorsqu'il approchait des abords d'une place forte militaire Nordique. Il était bien connu de tous. La victoire face à l'empire et le succès de la rébellion, était due à sa force inébranlable aux côtés d'Ulfric Sombage et ses hommes. Puissant guerrier au tempérament orageux, il s'était avéré être un atout de taille dans maintes

batailles ; allant parfois même jusqu'à faire frémir ses propres soldats tant la rage sanglante qui l'habitait s'abattait si violement sur ses ennemis. Voguant dans ses glorieux souvenirs, Gus salua d'un geste bref les guetteurs, maintenant amassés en petites troupes pour voir passer le héros de leur grande guerre. Mais il ne fit halte à leurs côtés, trop pressé de poursuivre son destin, plutôt que de se complaire dans des exploits passés.

Tout en arrivant aux abords de la rivière Hjaal, un groupe de vasards téméraires entreprirent de l'attaquer. Ces animaux

territoriaux et stupides, attaquent à vue tout ce qui approche leur périmètre, faisant fi de tout équilibre des forces, ils plongent tête baissée dans un combat perdu d'avance, dotés de pinces puissantes et passés maître dans l'art du camouflage. Il est d'ailleurs difficile de les apercevoir avant l'attaque, mais il est aussi cruellement aisé que de les repousser d'un revers de la main. Après s'être donc rapidement débarrassé de cette fausse menace, Gus contempla un moment les eaux sombres, ébranlées d'un tumulte violent.

Des marais en amont, la rivière charriait nombres de raclures

immondes, et ses eaux furieuses dégageaient une forte puanteur de mort. Ebranlé par le rebut que de goûter au terrible vacarme, Gus entreprit d'un bon la traversée périlleuse. Choir dans ses eaux déchainées, lui serait probablement fatal à lui et à son destrier, car qui sait quel fourbe venin peut s'écouler dans ce torrent repoussant. Ainsi sans plus attendre, il se rua en avant et s'agrippa in extremis à l'autre rive, les sabots de son cheval, plongeant dans la terre meubles, alors mués par la peur, en griffes puissantes. Atteignant donc, non sans mal, la côte Est des eaux, Gus poursuivit ainsi, chemin faisant, son inexorable épopée.

La route se faisait plus stable et mieux entretenue, indication claire qu'il se rapprochait à présent du fief de la châellerie, Gus en profita pour quelque peu abaisser sa garde. Contemplant le paysage se fondre en un tableau bien différent au regard des monts rocailleux et forestiers des alentours de Solitude, il freina l'allure pour perdre son attention vers la tourbière embrumée, métamorphosant peu à peu la dense forêt, en arbres solitaires, plongeant leurs racines en de profonds bourbiers. Il se savait maintenant aux abords de la cité de Morthal, qui comme

recroquevillée dans le Sud des marais, s'évanouie peu à peu dans son oubli solitaire.

Gus fit alors une rencontre inattendue. Au loin sur la route, avançant paisiblement au pas, il commença à distinguer une silhouette massive se découper dans la brume. Celle d'un orque solitaire, se tenant las sur le bas-côté, guettant les allers et venues des voyageurs peu nombreux. Mais Gus ne connaissait que trop bien l'imprévisibilité, parfois fâcheuse de ces pèlerins solitaires en ces solitudes hostiles. Ainsi il poursuivit nonchalamment jusqu'à la hauteur du dit pèlerin, et prudemment lorsque ce dernier

avança d'un pas en son sens, l'inquisitionna sur les raisons de sa présence en ces terres désolées. L'orque prétextant de la perte de son convoi par une embuscade ennemie, s'avança tout affolé maudissant son malheureux destin qui l'amènerait, d'après ses dires, à finir gelé en ces lieux oubliés. Gus par bonté d'âme et honneur pour sa race, touché par la détresse de ce voyageur solitaire, ne put se résoudre à l'abandonner là en perdition ; il lui proposa donc chaleureusement de le conduire à travers ses pas jusqu'à Morthal non loin de là, où il pourrait quérir sans peine secours à son infortune. L'étranger en parut alors ravi et

emboita sans une plainte, le chemin de son salut.

Tout en allant, dès lors d'un pas alourdi, Gus détailla de son regard aigu et discret l'apparence de son nouveau compagnon, maintenant profondément silencieux. Sa Carrure robuste se détachait net avec ses sombres contours sur les alentours immaculés, indiquant sans doute sa force de corps.

« Chose insolite, songea alors Gus, au vu des effluves de panique qu'il exprimait plus tôt. »

Car tel était la nature complexe de Gus, tenaillé entre la violente

fureur et la douce empathie. Valeurs nobles qu'il avait notamment gagnées au combat, auprès de ses compagnons d'armes, parfois condamnés à une fin anticipée, où seul le courage de leur capitaine pourrait alors leur prêter salut.

Toujours sur ses gardes, mais noyé de compassion, ils cheminèrent alors ainsi en silence, jusqu'aux portes de la ville, où la langue de l'orque se dénoua brusquement. Ce dernier évoquant donc sans détails, les aléas du périple dont il se retournait peu victorieux. Sa carriole marchande, avançant en droite ligne sur la route des bois alentours, il avait amené à lui la

perfide attention des bandits locaux. Ainsi ces dernières avaient fondu sur sa précieuse cargaison, dont il n'évoqua rien sinon sa valeur, tentant de se défendre à l'aide de sa puissante masse. Il avait rapidement été submergé par le nombre, et profita du chaos pour s'éclipser à travers les sous-bois, pour rejoindre, vaincu, la route principale, où Gus l'avait trouvé peu après cela. Il lui dit alors :

« Noble Cœur ! Heureux le choix qui te donna à moi pour sauveur ! »

Et à ces mots ils gagnèrent ensemble, épuisés, la taverne de Morthal, où, ils l'espéraient bien, nombre de victuailles les attendaient déjà. Tous deux, dès

lors tout frissonnants, entrèrent en grand fracas dans la chaumière, car la pluie matinale s'était alors mue en neige à l'approche du soir.

Profitant d'une compagnie rare dans ce périple solitaire, Gus et l'étranger, qui annonça se dénommer Torug, partagèrent une soirée de beuverie dans la rustre auberge du bourg de Hjaalmarche. Torug expliqua qu'il devrait se rendre au lendemain, vers les écuries de la ville pour quérir un nouveau destrier, et malgré la somme demandée pour ceci, il devrait se plier au souhait du palefrenier. Pour autant la conversation légère dévia ainsi rapidement sur leur passé

respectif, ainsi que les glorieux souvenirs de Gus et ses batailles sanglantes qu'il avait menées lors de la grande guerre, sans manquer bien évidemment, sur le compte de l'alcool, de romancer quelque peu certaines de ses péripéties. Evoquant donc ensemble leurs exploits passés et les périls à venir. Gus abandonna toute méfiance envers l'infortuné Torug, et poursuivirent ainsi joyeusement jusqu'à fort tard dans la nuit. Et quand l'aube se fit, Gus dormait profondément, encore enivré par les effluves de la veille.

Il émergea donc tardivement, empli de culpabilité

envers sa quête, de s'être ainsi éternisé en ces lieux. Il salua d'un geste bref les quelques clients de l'auberge, encore présents dans la grande salle en cette fin de matinée, pour tenter de ravalier l'amertume qu'il éprouvait en cette étrange journée. Les légers souvenirs de la veille lui revinrent en mémoire allégeant sa diligente culpabilité, et quant à l'évident départ de Torug de la chaumière, il ne s'en inquiéta point davantage estimant que ce dernier avait sûrement déjà repris la route de son côté. Empressé de reprendre la route il se rua à l'extérieur de l'étouffante taverne pour se remettre en selle au plus vite.

Mais là, comme reproche à son laissé aller, le malheur s'abattit sur lui car sa monture bien aimée avait dès lors disparu. Perplexe et en proie à une grande inquiétude, il écuma de son regard à vif les alentours du bourg, prenant grand soin d'inspecter à la fois les écuries communes, mais tout aussi bien les lieux calmes et à l'écart, où, si son destrier s'était détaché, il pourrait se trouver à boire dans une flaque, voire à se reposer à l'ombre d'un arbre.

Mais s'en retournant bredouille, il prit de nouveau le chemin de la taverne quitté plus tôt. L'alcool lui ayant joué de mauvais tours, il n'avait plus que de vagues

souvenirs de la veille, encore engourdi des vapeurs puissantes de l'hydromel, les détails de sa compagnie lui restaient flous, la présence de Torug à ses côtés, puis plus rien. Oubliant derrière lui tout savoir vivre, il fit de nouveau violement irruption dans l'auberge, en quête d'informations sur le déroulé des événements singuliers de la veille. A sa venue un lourd silence se fit dans la vaste chaumière, alors que la peur s'immisçait dans le cœur des quelques bonnes gens alors présentes. Ainsi effrayant par sa puissante carrure et son évidente colère le malheureux aubergiste, ce dernier ne put le renseigner que sur la réputation douteuse du pèlerin

alors en sa compagnie plus tôt. Voleur présumé de la région, il avait, par bien des fois fait parler sa fourbe ruse auprès des habitants de Morthal et ses environs. Ce dernier qui aurait, d'après ses dires, quitté la cité tôt dans la matinée, chevauchant à vive allure un cheval lourdement armuré.

Alors, dans un geste bref, Gus saisit d'une main ferme, la garde de son lourd marteau de guerre, et une lueur mauvaise s'alluma en ses yeux.

« Et que dire de toi couard ? Qui m'a laissé abreuvé de la perfidie maligne des Orques, sans dire mots ? Cet immonde menteur s'est joué de moi, et dès lors m'a

dépouillé de mon bien le plus cher.
Mais tu me calomnies villageois et
je suis fatigué de toi. »

Déversant ainsi sur le pauvre infortuné, toute l'aigreur de sa propre crédulité, il raidit ses muscles, pressé d'en finir. Mais c'est au même instant, qu'une main douce mais ferme se posa sur l'épaule de Gus, avortant ainsi donc, son coup terrible sur le malheureux.

Plus tôt dans la journée, une voyageuse solitaire revêtant une lourde et imposante armure nordique, abordait les alentours de la Ville des Marais. En provenance,

elle aussi de la capitale Solitude, elle avait également, longé les rives escarpées de la rivière Karth, traversé furtivement les forêts embrumées de Hjaalmarche et soigneusement évité les bandits embusqués aux abords de la ville. En tant que membre de la suite rapprochée du Jarl, elle n'avait aucune peine à se fondre dans les ombres lorsqu'elle le souhaitait. Guerrière surentraînée, elle avait été mandatée sur ordre direct de Elisif la Juste, de guetter de loin la progression du Thane d'Haafingar vers le Sud du pays.

Sans jamais avoir abordé Gus en personne, elle ne connaissait que trop bien la description élogieuse

qu'il en était fait à la cour mais aussi ses faits d'armes sanglants racontés sur les champs de bataille. En tant que chasseuse aguerrie, elle n'avait aucun mal à le pister à travers les forêts de Bordeciel, suivant ses traces à bonne distance, car comme indiqué par son Jarl, elle ne devait se montrer qu'en cas d'extrême recours. L'honneur et la fierté déplacés de Gus, ne toléreraient pas que l'on le gardienne de la sorte. De plus il lui était inconnu, lui qui ne fréquentait que si peu les hautes cours du pays, qu'en récompense des lourds efforts développés par ce dernier lors de la grande guerre, il lui avait été accordé le titre honorifique de Thane. Ainsi Jordis

avait été désignée, à son insu, pour le servir en tant qu'Huscarl, le suivant dès lors chemin faisant depuis son départ de la châtellerie.

Pour autant lorsque Gus mêla ses pas à ceux d'un orque solitaire, plus tôt sur la route, elle avisa qu'il était plus sage de les distancer d'une bonne lieue, pour ne pas se trahir, les orques étant, à sa connaissance, de fin limiers. Mais arrivée à Morthal, elle parvint à la devanture vétuste de la taverne où ils avaient fait halte. Quand la voie courroucée de son Thane, qu'elle avait en revanche entendue maintes fois dans le bureau stratégique du Jarl, lors de l'élaboration de plans d'attaque, lui

parvint aux oreilles, et de peur de l'irréparable, elle se rua à l'intérieur, faisant fi des instructions d'Elisif, afin d'éviter à Gus le déshonneur de l'injustice.

Ainsi suspendue dans son incontinence, Gus adressa un regard furibond à l'impudente âme, l'épargnant donc de son horreur. Mais il se surprit à contempler les traits, froids mais doux, d'une brave nordique ; lui qui attendait un fermier intrépide et inconscient du danger de sa colère. L'amertume qui le rongait, s'évapora face à son semblable, comme figé du contact de ses iris de glace, le ramenant ainsi de ses

songes délirants, pour s'écraser de nouveau dans la réalité ambiante. Pour fuir au plus vite la populace, alors déjà massée, le regard hagard, cette dernière le convia donc sans détour à se joindre à sa table, à l'écart dans l'ombre de la chaumière. Ils prirent alors congé de l'infortuné tavernier, qui, sans un doute, par peur de représailles, enjoignit hâtivement à un garçon de table, resté effaré, de les abreuver en vin et victuailles.

Gus, encore tout courroucé, s'installa sans un mot, le regard lourd sur son nouvel interlocuteur. Attendant dès lors que ce dernier s'introduise plus amplement, il ne put quitter des yeux son regard

froid et familier. Jordis, car tel était son nom, se présenta donc comme mercenaire, pour ne pas éveiller ses soupçons, tenant encore irrationnellement à préserver le secret de sa mission. Elle se prétendit alors à l'affût d'un quelconque profit à empocher, voire d'une âme charitable avec qui cheminer, offrant donc à Gus, son épée pour les lieux à venir.

« Tu ne trouveras alors en ma personne qu'une de ces qualités. Car depuis les pâturages glacés d'Haafingar, je m'en vais, sans le sou, chemin faisant, vers La Brèche. » Affirma Gus la mâchoire encore tendue. « Mais tout d'abord, comte-moi tes exploits.

Car tu as du voir et accomplir bien des choses, au travers de ta profession. »

Jordis se mit donc à lui narrer les événements véridiques de certains de ses épisodes de chasse, tout en déformant quelques détails pour appuyer son fragile mensonge. Mais pressée de changer de sujet, elle finit tout de même, dans sa ferme volonté, par affirmer de nouveau à Gus que, dans son infortune, son aide lui était offerte. Ayant déjà largement trahi les consignes d'Elisif, et maintenant face à son Thane, elle ne put se résoudre à le quitter.

« Tu évolues lentement dans le périple qui est le tien et je serai ton

épée et ton bouclier en ces terres isolées. Mais congédie-moi à présent si tel est ton sentiment, car je pense que tu n'as que faire des reproches d'autrui. Et pourtant oserai-je espérer que ton honneur se révélera plus endurante encore que le tout fragile givre matinal ?»

À ces mots, surpris par la fermeté de son esprit, Gus se mit donc à parler avec hésitations, encore méfiant de par les sombres événements de la veille. Ainsi il lui expliqua sa rencontre fortuite avec l'orque solitaire, la veillée passée à la taverne en sa compagnie et surtout la disparition criminelle de son cheval au petit matin. Courroucé à l'évocation de cette

perte récente, il promit, principalement à lui-même, qu'il retrouvera le scélérat, le ferai payer pour ses crimes et sauverai son destrier. Et Jordis demeura là assise sans un mot, alors qu'elle détaillait du regard les traits rustres de son interlocuteur. Ainsi écumant sans relâche la conversation, ils s'abordèrent mutuellement, si bien que la journée était forte avancée lorsque Gus exprima son languir de la route. Jordis avança donc gracieusement de le conduire en sa compagnie jusqu'aux abords de Blancherive, où elle affirmait que pour les mercenaires de son espèce, le labeur et les bourses pleines abondaient. Déplu Jordis offrit à Gus de traquer ensemble,

sur la route, le voleur orque et de lui ramener son fidèle destrier. Tous deux satisfaits de la tournure inattendue des évènements, ils burent et festoyèrent ainsi longtemps, pour entreprendre leur départ de concert, aux premières lueurs du matin suivant.

C'est ainsi que Gus et Jordis entamèrent ensemble la route sinueuse de la Pierre du Seigneur. Laissant derrière eux le bourg de Morthal et les mésaventures qui s'y étaient déroulés. Gus ignorait encore beaucoup du passé de Jordis, lui qui ne croyait jamais l'avoir vue alors, bien que ses traits lui étaient pourtant familiers, mais à la vue du blason de Loup de sa

ville natale sur la garde de son épée, il demeura silencieux et une prompte confiance avait dès-lors liés les deux aventureux.

Ainsi tout deux cheminant dès à présent en silence, Gus ne pouvait que songer que cette mystérieuse guerrière ne lui avait point tout révélé qu'en à sa quête incongrue. Alors même que Jordis était en proie à de grands troubles, d'avoir ainsi, contrairement à l'accoutumé, agit impulsivement, faisant fi des conséquences.

Mais c'est alors que tout deux perdus dans leurs songes, ils négligèrent leur vigilance ignorant

donc, l'approche sournoise d'une voleuse. Dégainant, par derrière, son couteau sous la gorge de Gus, afin d'ainsi les détrousser impunément. C'est pourtant à ce même instant que tous les sens de Jordis s'ébranlèrent en émois, trahissant dès-lors, dans un buisson adjacent, la présence d'un voleur acolyte, prévu en renfort en cas de complication ou d'insurrection. Sans crier gare elle fit jaillir sa lame de son fourreau, plongeant brutalement sur le bandit embusqué. Gus saisit donc cette chance pour asséner un puissant coup de tête à son assillante, se dégageant donc de son étreinte perfide.

Alors que d'un geste simple, Jordis ouvrit la garde fébrile de son ennemi, celle-ci le pourfendit de toutes parts. Elle lui asséna un coup violent, faisant éclater sa lourde épée dans le dos du malheureux. Ce dernier n'exprimant qu'un râle sourd avant de s'écrouler inerte à ses pieds. Au même moment, Gus reçu de la part de son adversaire étourdie, un coup félon, allant loger la dague de cette dernière dans sa cuisse droite. Pris ainsi de fureur et ignorant la douleur, il asséna à la voleuse, dans un rugissement animal, une puissante frappe de son marteau qui alla lui broyer les côtes du flanc. Se retournant dans un battement de cils, alors que le sang ruisselait

déjà sur la garde de son arme, il la saisit par le cou et dégagea lentement la tête de son marteau, profondément enfoncé dans les entrailles de la jeune femme. Resserrant sa prise sur sa gorge étouffée, il la fixa dans les yeux un instant, puis l'envoya voler de tout son poids par-delà la route. L'infortunée allant donc se rompre le cou sur les rochers en contre bas.

Alors quand, l'adrénaline du combat se dissipa, Gus s'écrasa lourdement sur ses genoux au centre de la route. Alertant ainsi donc Jordis, encore hagarde quant aux effusions macabres de violence de la part de son équipier.

Accourant à lui, cette dernière, une fois parvenue à sa hauteur, compris l'étendue de son mal. La dague parjure encore logée en lui, Gus contemplait silencieusement sa jambe empourprée, alors que des reflets bleu vert tintaient déjà les pourtours de la plaie.

« Nous devons agir promptement ! » s'exclama Jordis. « Qui sait quel fourbe venin peut avoir enduit cette lame. Hâtons-nous plus avant, car part delà le col se trouve le Bastion des Vigiles. Où, prestement, nous devons nous rendre. En ces lieux nous pourrons alors quérir les soins qui te sont nécessaires. » Ainsi portant les bras de Gus par-dessus son épaule, elle

poursuivit sur la route escarpée et sinieuse. Gus ne dit mots se laissant donc porté, boitillant, jusqu'à son lointain salut, le regard perdu dans le ressac de ses songes.

Passant prestement aux abords de la mine de Tertral, Jordis n'osa faire halte. Car à la vue de la livide figure de son compagnon, elle savait que seule la guérison divine de Stendar pourrait le lui ramener. Ainsi cheminant péniblement en droite ligne, un vil groupe de nécromanciens renégats pillaient les restes d'un cavalier infortuné attaqué plus tôt, dans les sous-bois en parallèle de la route.

Arrivé à la hauteur de l'embuscade, Gus reconnut promptement dans les effluves de sang écarlate, son brave destrier abattu, que le vil Torug lui avait subtilisé à Morthal. Etendu dans la neige fraîche, le cheval fixait les arbres gelés d'un regard sans vie, l'orque ensanglanté allongé à ses côtés. L'attaque avait due être fulgurante prenant ainsi le bandit par surprise, ne lui offrant point l'opportunité de riposter. Et à leur vue, Gus fut ébranlé d'une rage bestiale, comme un second souffle dans sa lente agonie, il s'abattit sur les pilleurs de cadavres, animés d'une sinistre énergie. Malgré sa condition physique et ses blessures évidentes, la peur se fit alors dans

leurs regards, mais la fuite n'était plus l'une de leurs options. La première frappe de Gus envoya voler au loin la tête du premier d'entre eux, déjà engagé dans son mouvement, le second se trouvait tout juste à porter de coup pour Gus. Dans un rugissement animal, il arma de nouveau son bras pour abattre violement son arme dans l'estomac du malheureux, répandant d'épaisses taches cramoisies sur la neige immaculée. Il s'effondra alors dans un râle de mort, et le dernier des nécromanciens, horrifié et tétanisé, portait encore dans sa main droite la bourse pleine de Torug. En un geste il fit volte-face, profitant de l'essoufflement de Gus

comme seule chance de salut. Alors un sifflement strident fendit l'air, et l'une des flèches de Vif-Argent de Jordis vint se loger entre ses omoplates. S'écroulant au sol et acculé, il entreprit de lancer un sort de conjuration, mais avant de parvenir à la fin de son incantation, Gus planta fermement la garde de son marteau dans la poitrine du mage noir.

Consumé par sa fureur et la douleur que de contempler un tableau si macabre qu'était celui-ci, Gus n'ayant qu'aggravé son cas, flancha alors dans les bras de Jordis quand le calme fut retombé, avant de sombrer dans l'inconscience. Sans un bruit, installant Gus sur

son dos robuste, cette dernière l'achemina jusqu'au Bastion, dès lors tout proche. Ainsi lourdement chargée, elle poursuivit furtivement à travers les solitudes alentours, pour ne pas trahir leur vulnérable présence. Luttant contre la douleur et la fatigue, elle refoulait également par rigueur d'esprit, ses interrogations perplexes sur la fulgurante violence qui semblait habiter Gus.

Lorsqu'elle parvint, avec grande peine, en aval de l'édifice perché sur la colline immaculée, ses traits n'exprimèrent point la félicité tant espérée, mais se raidir d'une horreur perplexe. De fines

colonnes obscures faseillaient encore dans le vent du nord, dévoilant le Bastion alors ravagé, théâtre d'une violence cruelle et aveugle. Les corps inertes des Vigiles, fraîchement massacrés, jonchaient le sol, souillant sa blanche pureté. Atterrée par ce spectacle macabre, Jordis gravit péniblement les derniers mètres du sinueux chemin menant au porche du bâtiment, portée par un espoir, qu'elle savait vain et naïf, que de trouver dans la chaumière encore fumante un éventuel survivant à cette mystérieuse attaque.

Mais lorsqu'elle pénétra à l'intérieur, Gus reposant encore inconscient sur ses puissantes

épaules, faisant face à sa solitude désespérée, elle sentit comme ses jambes se dérober sous ses pieds meurtris. Elle déposa alors Gus sur l'appui d'un mur voisin, puis entreprit de comprendre les raisons de ce massacre. Parcourant les décombres où par endroit, les poutres encore crépitantes se consumaient d'un feu intérieur, sur lesquelles tombaient lascivement de denses flocons depuis le toit en ruine. Inspectant les corps, elle remarqua avec effroi une morsure caractéristique dans la nuque de chacun d'entre eux, comprenant, alors livide, que ceci était bien l'œuvre de vampires.

Mais elle s'était épuisée sans retenue, la vie de Gus entre les bras, à travers les solitudes gelées, pour parvenir en ces lieux. Et son corps, défiant tout bon sens, se fit comme de coton la forçant à ainsi trouver refuge en ce sinistre endroit. Profitant de l'inconscience de son ami, pour lui épargner davantage de tourments, elle retira d'une main ferme, la dague félonne encore logée dans la plaie sanguinolente de sa jambe droite. Puis elle s'allongea près de Gus, pour vite se perdre dans ses songes, son esprit engourdi de douleur, par le destin tragique qu'elle percevait pour le futur de son Thane.

Aux premières lueurs de l'aube, Gus lentement émergea de sa longue torpeur. Il reprit doucement connaissance, et perdit son regard dans la neige se déposant lascivement sur le planché vétuste. Puis encore engourdi, il détourna son attention et ses yeux se posèrent sur le corps endormi de Jordis. C'est donc alors que les infortunés événements passés lui revinrent en mémoire, alors que son souffle s'emballa. Il se rappela ainsi la vision macabre de son brave destrier massacré dans la neige, la vision de la dague logée dans sa jambe avec la sensation du perfide poison se répandant dans ses veines et surtout la fureur de sa

colère, son corps luttant pour sa survie.

Promptement il inspecta ses plaies, et constata avec soulagement que ces dernières s'étaient bien refermées, ne laissant apparaître alors qu'une fine ligne rose sur sa peau pâle. Il remercia Hircine de sa bonté et de la force qu'il lui avait insufflée, puis se leva pour inspecter les environs qui lui semblaient alors inconnus.

À la vue des tuniques arborées par les cadavres alentours, il comprit qu'il se trouvait au Bastion des Vigiles, où prestement et bravant les dangers, Jordis l'avait mené. Il contempla alors un instant cette dernière, tranquille et sereine dans

ce chaos ambiant, et fut touché par la force et la bravoure singulière dont elle faisait preuve.

Puis retournant à son examen des restes de l'attaque, il ne tarda pas à en venir à la même conclusion que Jordis. Le Bastion avait donc subi une attaque de vampires. Les sinistres marques que ces démons laissent sur leur victimes ne laissent point de place au doute. Mais de part sa nature, il n'éprouvait aucun effroi pour ses créatures maudites, qu'il savait bien inférieures à sa force bestiale, écartant donc tout risque potentiel. Ainsi furtivement, de peur d'importuner le repos mérité de Jordis, il partit ramasser du bois

aux alentours, dans le but de raviver l'âtre glacial des ruines où ils avaient hâtivement trouvé refuge.

Jordis se réveilla au bruit sourd d'un craquement étouffé, en sursaut cette dernière se redressa promptement pour découvrir perplexe et affolée que son Thane n'était plus là où elle l'avait laissé. Déroutée elle écuma d'un regard vif les environs, alors que ses yeux se posèrent rapidement sur Gus, assis non loin de là près de l'âtre rougeoyant, où crépitait un feu accueillant. La neige s'était lourdement accumulée à l'extérieur pendant la nuit et la température avait ainsi chutée.

Elle s'avança donc hésitante. Plongée dans un état second de réveil elle ne pouvait que délirer. Le sombre diagnostique qu'elle avait déduit hier de la condition de Gus ne laissait point place au doute. Il devrait être aussi froid que la neige en ce matin glacial. Au lieu de ça, son regard se perdait dans les flammes vacillantes et il lui envoya, quand elle parvenue à sa hauteur, un large sourire exposant ses canines scintillantes. En état de choc elle peina à trouver ses mots, ses jambes se faisant faible sous son propre poids.

« C'est avec grande surprise que je vous trouve ainsi en telle condition. Quel miracle de Talos

ou fourberie de Boéthia peut expliquer cela ? Sans un être doué du savoir des prêtres d'Arkay je vous savais en grand péril et c'est avec effroi que je vous imaginais dès lors inerte. Je sais reconnaître les effluves acres de choucard dans les plaies, le poison de cette lame aurait tué un ours ! » S'exclama-t-elle désorientée.

Mais Gus, à la vue du visage livide de son amie, s'emballa d'un rire gras et franc. « Ma foi il en faudrait bien plus pour parvenir à mettre à bas un digne enfant d'Haafingar ! »

Mais les traits crispés de Jordis, affirmaient bien plus que de la méfiance, une peur sourde semblait enflammer ses iris de

glaces. Alors l'humeur de Gus s'assombrit, et il s'exprima dès lors d'un ton plus solennel. Il invita Jordis à prendre place à ses côtés, auprès des décombres de ce qui fut autrefois une cheminée.

« Vois-tu Jordis, il se trouve que je ne t'ai point tout révélé quant à ma nature. L'heure des mensonges et des faux semblant est dès à présent révolue, car par ta bravoure et ta loyauté tu m'as conduit en lieux sûrs. Je n'en attendais pas moins de la part d'un membre de la suite d'Elisif la Juste. »

Jordis se redressa brusquement à la mention de ce nom, qu'elle avait pourtant tenté de garder dans l'ombre. Effort futile, au vu des

connaissances des ressources militaires approfondies de Gus. En tant que héros de guerre, il savait reconnaître la formation stricte des maîtres d'armes d'Haafingar, qui l'avaient, il y a fort longtemps, formé dans ses jeunes années.

« Pour autant je ne connais la véritable nature de ta mission en ces terres, et je ne te forcerai point la parole. Pour l'heure, c'est à moi de te parler et de lever ce voile de mystère. Le violent poison dont cette dague était enduite, aurait en effet dû avoir raison de moi. Mais il se trouve que je ne suis pas de condition ordinaire. »

Les craintes de Jordis enflaient à mesure que Gus parlait. Si ses

souçons se confirmaient elle ne serait que faire, les mains liées par la justice du Jarl. Malgré l'appréhension lisible sur le visage de Jordis, Gus poursuivit d'une voie sourde et reposée.

« Vois-tu lors de mon enfance dans les forêts de Solitude ma vie aurait dû s'achever bien prématurément. Un matin où je me promenais innocemment, j'ai chuté dans une fosse dissimulée sous mes pieds, et je me suis alors retrouvé dans ce qui semblait être le garde-manger d'un groupe de vampires. La douleur était atroce car je m'étais rompu les chevilles et mes côtes s'étaient également brisées lors de l'impact,

m'obligeant donc à ramper pour tenter de fuir la fin sinistre qui m'était réservée. À chaque mouvement mon souffle se faisait plus court, alors que je sentais mes poumons se remplir d'un liquide chaud et visqueux, mon propre sang. Malgré mes efforts, au retour des monstres impies, je n'avais pu me dégager de leurs fourbes pièges, et ils me contemplaient dès lors avec une lueur macabre dans les yeux. Ma courte vie aurait donc dû arriver à son terme entre les crocs de ces immondes créatures, mais Hircine en avait alors décidé autrement. Un puissant loup noir, plus gros que tous ceux que je n'ai jamais pu contempler, s'avança lourdement dans notre direction,

depuis les ombres entre les arbres. Ce que je crois, encore à ce jour, être l'incarnation même du Chasseur, massacras dans une violence inouïe les misérables vampires qui, pris de panique, tentèrent de fuir, le claquement des mâchoires bestiales s'abattant sur leurs gorges. Les monstres éliminés, le loup se tourna alors vers moi, encore allongé sur le sol les yeux écarquillés. Tétanisé par la peur, ma respiration douloureuse se coupa lorsque ce dernier s'approcha de mon corps brisé. Les yeux à demi clos, je vis la bête mordre à pleine dents mon bras droit, sans pour autant me déchiqueter en morceaux. La douleur fut alors si vive que je

perdis connaissance, pour me réveiller quelques jours plus tard, allongé sur le sol herbeux d'une clairière ensoleillé. Mes blessures, qui pourtant aurait dû m'être fatales, étaient à présent qu'un simple souvenir, et j'avais pour seule marque de l'évènement une cicatrice nette en forme de lune, dessinée sur mon avant-bras.

Depuis ce jour je suis un membre de La Chasse Sauvage, béni du don d'Hircine. C'est donc de part ma nature lycanthrope que j'ai ainsi pu me rétablir si promptement, étant doté d'un métabolisme unique permettant de guérir spontanément de toutes blessures qui ne nous sont pas fatales sur le

coup. Je ne peux expliquer l'intérêt qu'Hircine a eu pour ma pauvre personne, mais je le remercie chaque jour de ce don fabuleux dont il m'a fait cadeau. Pour autant j'ai du apprendre à contrôler cette fureur bestiale qui m'habite depuis ces événements, et la guerre fût un bel exutoire à ces fins. Je te révèle ainsi mon secret le plus intime, car j'ai conscience de la répression impériale envers le culte des Daedra et malgré leur déroute ils sont parvenus à inscrire dans l'esprit collectif une crainte absolue de ces divinités. »

À ces mots Jordis sentit comme le sol se dérober sous ses pieds et une vive chaleur parcourir son corps

tendu. Ces craintes se confirmaient donc, et ses convictions étaient retournées sans dessus dessous. Elle ne sut trouver la parole, son esprit se remémorant dans une hâte frénétique les événements passés. De leur rencontre impétueuse dans la taverne, jusqu'à la violence de leur massacre sur la route, son corps trembla et ses muscles se crispèrent. Elle se redressa donc d'un geste vif, et se mit à marcher dans les décombres du Bastion, le regard perdu et le souffle court. Mais elle parvint à rassembler ses pensées, et reprendre le dessus sur ses émotions. La rigueur militaire de laquelle elle venait, ne pouvait laisser passer tant d'émotivité, et

elle s'exprima donc d'une voix sereine.

« Voilà qui explique ta furie combative, toi qui est en proie au feu du sang bestial. Mais, bien que grandement abasourdie par cette nouvelle déroutante, je ne peux que me réjouir de la bonté de ton dieu, qui ne t'a point laissé en disgrâce. Comme tu l'as donc déjà bien deviné, j'ai également prêté serment de te servir, et je ne peux en aucun cas m'opposer à ta nature. En tant qu'Huscarl je vous servirai jusqu'à dans la mort, et votre force légendaire nous portera en des destins forts glorieux. »

Elle exprima ses derniers mots, en plantant un genou à terre face à Gus, en signe d'allégeance.

Soulagé par ces paroles avisées, lui qui avait toujours dérobé aux yeux de tous sa véritable nature, Gus offrit un large sourire carnassier et sincère à son acolyte. Pour autant les derniers mots de Jordis le laissèrent perplexe, et alors que cette dernière répondit à son sourire complice, elle se détourna hâtivement de son regard.

« Comme tu peux t'en douter, il se trouve que je ne t'ai également point tout révélé quant à mes

fonctions. Je ne suis point mercenaire à la recherche de gloire ou fortune, mais suis en réalité membre de la garde d'Haafingar, au service de la suite rapprochée d'Elisif la Juste. Et c'est par ordre direct de cette dernière que j'ai été mandatée pour te suivre furtivement, veillant ainsi sur tes pas à l'extérieur de la châtelierie. Je t'offre donc incontinent mes services d'Huscarl à toi qui, par les égards du Jarl de Solitude, fut nommé Thane d'Haafingar. »

C'est alors à son tour que Gus abasourdi contempla d'un œil interrogateur Jordis, avant de reprendre de son rire franc.

« Nous voilà donc deux beaux menteurs ! La garde ornée de ton épée m'avait effectivement amené à penser que tu devais appartenir à la garde d'Haafingar pour ainsi arborer le blason de Loup, emblème de mes terres natales. Pour autant mes suspicions s'arrêtaient là. Ainsi Elisif m'estime donc hautement ? La victoire Sombrage sur les dernières garnisons impériales retranchées à Solitude, il y'a déjà deux ans de cela, m'a donc élevé dans la châtelierie du Nord, moi, l'enfant de la forêt ! »

La journée s'écoula ainsi, les deux guerriers échangeant sur leurs passés respectifs auprès du feu,

partageant de puissants souvenirs de guerres et de fragiles instants de doutes, tout en savourant les provisions emportées par Jordis. Ravivant le feu de temps à autre, lorsque les faibles lueurs du jour déclinèrent, Gus et Jordis débraillèrent les alentours de l'âtre rougeoyant afin d'y prendre de nouveau place pour la nuit. Et c'est au petit matin que Gus affirma :

« Vaillante Huscarl, il nous faut dès à présent regagner la route afin de poursuivre plus avant. Nous ne pouvons de nouveau ignorer les promesses mystérieuses d'une nouvelle journée de voyage. »

Ils abandonnèrent ainsi les ruines de Bastion, refuge inopportun à

leurs mésaventures, pour reprendre ensemble la route qui les mènerait, à travers les solitudes glacées du Clos, jusqu'au bord de la puissante cité de Blancherive.

Ils progressèrent ainsi d'un bon pas, gardant le Sud pour cap, tout en feutrant leur progression. Ils avaient dès lors fait face à maintes embuches, et cherchaient à présent à passer inaperçus parmi les ombres gelées. Au détour d'une colline rocailleuse, ils aperçurent depuis son sommet une forteresse en contre-bas. Jordis porta ainsi prestement sa main sur le torse de Gus pour stopper son mouvement. Embusqués près d'un rocher ils

examinèrent l'endroit, puis elle déclara :

« Voilà le Fort de Dunstad, fut un temps il se trouvait être une place forte stratégique pour l'armée du Jarl du Clos. Placé en bordure de la châtelierie, faisant face à Hjaalmarche, cela permettait un contrôle avisé des frontières. Mais c'est cette même position stratégique qui a précipité sa perte. En marge de l'autorité d'Aubétoile, les bandits du Sud de Morthal ont fait main basse sur le fort il y a plusieurs hivers de cela. Aujourd'hui ils s'y complaisent en autarcie, il serait donc inconscient que de les engagés de front, voire même de simplement trahir notre

présence. Suffisamment de rencontres amères nous ont éreintées jusqu'en ces lieux, et nos armures usées ne pourraient tenir un nouvel affrontement. »

Entendant les paroles avisées de Jordis, Gus fit signe à cette dernière de le suivre furtivement à travers les sous-bois, avoisinant le repère des scélérats. Gus ravalant sa fureur envers ces bandits impunis, ils dépassèrent bientôt sans encombre, les abords de la place forte.

Poursuivant à travers les plaines enneigées, Gus et Jordis purent pour la première fois depuis

les événements de Morthal, contempler paisiblement la nature environnante.

Les arbres se faisaient plus rares en ces lieux. Constamment balayés d'un blizzard acéré, ils se groupaient en petit bosquets dénudés, comme pour se tenir chaud. Le sifflement du vent dans le craquement des branches, laissait s'écouler de longs rideaux de neige poussiéreuse qui voltigeaient dans les tourbillons de la brise nordique. Un silence impérial régnait en ces contrées arides, alors bien que la vie, dans sa plus forte ténacité, s'était parfaitement adaptée aux rudes conditions de la Tundra. Loin de là

à l'abri près d'un bosquet solitaire un groupe de rennes s'abritaient du vent, alors qu'à quelques pieds de là un renard des neiges traversa à vive allure le sommet d'une colline voisine.

Poursuivant d'un pas feutré, les yeux aux aguets sur le spectacle époustouflant des alentours immaculés, ils parvinrent, par-delà une imposante roche, à une vaste plaine, abritant un large feu de camp. Là tapis dans l'ombre des épaisse congères, Gus et Jordis observèrent furtivement l'étrange ballet de mammoths, finement orchestré par un géant guidant son troupeau en contre-bas. Spectacles rares étant donnée l'extrême

méfiance de ces êtres, ils apprécèrent ensemble ces quelques instants de répit.

Ainsi plus avant, ils découvrirent, en aval de la vallée du géant, une surprenante disposition de pierres dressé. En son centre l'autel était orné d'un visage antique, dressé et oublié à la gloire d'antan. La pierre de Weynon était une ode à ces solitudes de glaces, où par-delà les innombrables dangers, règnent le calme et la sérénité.

Plongés dans la contemplation léthargique inhérente à cette région solitaire, ils entreprirent de bivouaquer pour la nuit à Weynon, profitant des quelques derniers instants des terres du Nord, si

rudes mais parfois si généreuses. Car ils savaient qu'au-delà des glaces acérées, les plaines ensoleillées de la châtellerie de Blancherive s'étendaient à perte de vue sur un paysage tout autre. L'atmosphère au camp ce soir-là était légère, et les deux compagnons ouvrirent leur garde sereinement l'un à l'autre. Les histoires et l'hydromel coulèrent à flot, et les rires vinrent bientôt réchauffer les cimes enneigées.

C'est donc au petit matin, qu'ils reprirent leur chemin, pour entrer enfin dans le vaste territoire tempéré de la Citée des Plaines. Là, bien au nord de Fortdragon, alors

que les routes se faisaient déjà nettement plus entretenues, ils passèrent aux abords d'une ferme abritant un moulin perché sur la colline. Au travers de cette vision apaisante, les compagnons comprirent bien vite qu'ils entraient en des terres nouvelles, plus douces et clémentes que celles qu'il avait connues jusque-là. Après une brève halte au domaine Loreius pour se restaurer, ils reprirent promptement la route pavée des alentours de Blancherive, se dressant majestueusement au loin dans la brume matinale.

Ils atteignirent donc sans peine le premier poste de contrôle de la

ville, la Tour de Blanchevue. Les gardes méfiants à l'arrivée soudaine de deux aventuriers en provenance du Nord, posèrent quelques questions inquisitrices. Mais lorsque Gus se présenta, tous s'excusèrent de leur audace pour leur ouvrir, sans un commentaire de plus, la route du fort. Jordis guettant ce nouvel environnement d'un œil méfiant, la main reposant sur son pommeau à tête de loup, elle ne savait que trop bien qu'entre les murs d'une cité le danger peut surgir de bien plus près.

Ils contournèrent donc la ville par l'Est, longeant les alentours de la ferme des Guerriers-Nés et de

Sillonfrais, appréciant pour autant la visible abondance de ces lieux. Les gardes les saluèrent sur leur passage et la populace jouissait d'une prospérité insouciante. Par-delà l'hydromellerie d'Hydrhonning, sur la route de la ferme de Pelagia, ils arrivèrent aux écuries de la ville, gardiennes des imposantes portes de la majestueuse cité de Blancherive.